

NOTES ET INFORMATIONS

Cysticerque de *Cladotaenia cylindracea* (Bloch) chez le campagnol commun : *Microtus arvalis* Pallas. — Ce parasite a été trouvé, il y a quelques semaines, chez un campagnol capturé en Normandie, dans un jardin de Villers-sur-Mer (Calvados). Un rongeur sur quatre hébergeait deux cysticerques dans le foie. La détermination de cette larve est basée sur l'étude qu'en donne S. Markowsky, dans le présent numéro de ces *Annales* (p. 431). Nos échantillons correspondent tout à fait à la description de cet auteur ; l'invagination du scolex est cependant un peu plus prononcée. Le rostre mesure 120 μ de diamètre ; les ventouses, 110 μ ; les crochets, 21 et 26 μ . Ils ont la forme dessinée par S. Markowsky, avec la garde très massive.

La larve de *Cladotaenia cylindracea* peut donc évoluer chez divers groupes de *Muridæ* ; cette ubiquité est tout à fait compréhensible, vu la vaste répartition géographique du cestode adulte.

Ch. JOYEUX.

Répartition de l'*Hymenolepis nana* en Russie. — Ce parasite, qu'on croyait localisé dans les régions du sud, existe aussi dans le nord du pays, à Léningrad, Omsk, en Sibérie. Dans les mines du bassin du Donetz, l'indice d'infestation atteint 4 à 20 p. 100 chez les enfants, 3 p. 100 chez les adultes. Nous attribuons à ce ver un rôle pathogène important, consistant en troubles gastro-intestinaux, avec accidents nerveux.

Nous recommandons, comme traitement, l'extrait éthéré de fougère mâle ainsi que le thymol. Il est assez souvent nécessaire de répéter plusieurs fois la cure. La quantité de parasites expulsés a varié de vingt à cinq mille ; la gravité des accidents observés est proportionnée au nombre d'*Hymenolepis nana* hébergés par les malades.

P.-I. SERBINOW et E.-S. SCHULMAN.

Le chat domestique comme réservoir de *Trichinella spiralis*. — C'est un fait bien connu qu'on peut faire évoluer expérimentalement les trichines chez le chat domestique ainsi que chez la plupart des mammifères. Néanmoins, les auteurs négligent presque tous le rôle que cet animal peut jouer dans la conservation et la dissémination naturelle de la trichi-

nose. Neveu-Lemaire dans son précieux *Essai de mammalogie médicale* ne fait aucune allusion au chat comme hôte de *Trichinella spiralis*. Brumpt dit : « à l'état spontané, on a rencontré ce ver chez l'Homme, le Porc, le Sanglier, le Rat ». M. C. Hall (1923) écrit : « We do not recall any record of the natural occurrence of the worms in the dog or cat in the United States. » Cette omission m'a paru d'autant plus étonnante que, dans mes expériences personnelles, je suis arrivé à considérer le chat comme la source la plus utile du matériel pour l'étude de ce ver. En effet, j'ai l'habitude d'examiner au microscope les diaphragmes des chats employés dans le laboratoire pour les études anatomiques, etc. Sans chiffres précis, j'avais eu l'impression qu'on peut trouver plus facilement les larves des trichines dans les chats vagabonds que dans les porcs ou même dans un échantillonnage au hasard de rats sauvages. Cette impression a été confirmée par un examen récent de vingt-cinq chats de la ville de St-Paul, Minnesota. Trois de ceux-ci, soit douze pour cent, présentaient des kystes de trichines dans les muscles du diaphragme. D'autres fois, j'ai trouvé un chat sur cinq infesté, soit vingt pour cent. Par suite de leur ubiquité et de leurs aliments les chats paraissent aussi sensibles que les rats à l'infection par les trichines. De plus, leurs cadavres sont mangés par les porcs et par les rongeurs. Il est donc certain qu'ils jouent un rôle considérable dans la conservation de cet important parasite.

W.-A. RILEY.

Hideyo Noguchi. — La mort soudaine d'Hideyo Noguchi, survenue à Accra (Côte de l'Or) le 21 mai 1928, a été douloureusement ressentie par le monde médical et scientifique. La personnalité si marquée de Noguchi, le renom que lui avaient acquis ses découvertes et notamment ses travaux sur la fièvre jaune, le fait d'avoir succombé précisément au cours d'expériences sur le virus amaril et en plein foyer d'épidémie, rendent encore plus impressionnante sa disparition prématurée, car il n'avait que 52 ans.

Né au Japon, à Wakamotou, le 24 novembre 1876, il fait ses études médicales à Tokyo et les termine en 1898. Peu après, il débute à l'Institut de Kitasato, mais il n'y reste guère et part bientôt aux Etats-Unis. Il y travaille d'abord avec Flexner, à l'Université de Pensylvanie, puis avec Madsen. Enfin il trouve sa voie, entre à l'Institut Rockefeller et y commence son étonnante carrière d'expérimentateur.

Attiré par l'étude des organismes spiralés, il arrive le premier à les isoler et à les cultiver en milieux artificiels. Il réussit d'abord avec le *Treponema pallidum*, puis démontre sa présence dans le cerveau des paralytiques généraux et dans la moelle épinière des tabétiques, réussit à l'en isoler et à l'inoculer, révélant ainsi l'étiologie de ces affections. Bien que spécialisé dans le maniement des spirochètes, il s'intéressa

aussi aux flagellés et s'attaqua à des virus d'étude encore plus difficile, tels que les *Rickettsia*, les *Bartonella* et enfin le trachome. Ses travaux sur la verruga, en particulier, ont démontré expérimentalement l'identité de cette affection et de la maladie de Carrion.

Mais sa découverte la plus retentissante fut celle d'un organisme spiralé, le *Leptospira icteroides*, qu'il isola à Guayaquil, en 1918, du sang de malades considérés comme atteints de fièvre jaune. Toutes les recherches faites par lui en Amérique semblèrent confirmer ce résultat, de sorte que la nature spirochétienne du virus amaril était devenue notion classique. Pourtant, sur la côte occidentale d'Afrique, lors de la récente épidémie de fièvre jaune, on n'arriva pas à retrouver le *Leptospira* dans le sang des malades et on découvrit l'extrême sensibilité de certains macaques au virus amaril. Noguchi partit en novembre 1927 pour Accra, afin d'étudier sur place le virus africain. C'est là qu'il est tombé, victime de ces dangereuses expériences, sacrifiant sa vie pour la recherche de la vérité scientifique et donnant ainsi un grand exemple.

Ce ne fut d'ailleurs pas la seule victime. Stokes était mort avant lui dans les mêmes conditions et W.-H. Young, directeur du laboratoire d'Accra, ne tarda pas à suivre Noguchi, infecté, paraît-il, en pratiquant son autopsie.

M. LANGERON.